

## Atelier doctoral (CANTHEL, ED 624)

### Réflexivité et méthodes visuelles en sciences sociales

#### Programme 2023-2024

Les séances se dérouleront à l'**Université Paris Cité, campus Saint-Germain-des-Prés**, un **vendredi** par mois, **de 15h à 17h** à partir de février et jusqu'à juin. L'atelier doctoral sera également accessible en ligne, et nous communiquerons, avant chaque séance, un lien de connexion à la visioconférence.

#### Séance 1 – 9 février 2024, 15h-17h : Réflexivité ethnographique 1 : la thèse et après - intervention de Pia Torregrossa

**Pia Torregrossa** (Canthel, Université Paris Cité) est docteure en ethnologie. Elle a récemment soutenu sa thèse intitulée *Les salles de vente : de Saint-Etienne à Drouot. Trajectoires matérielles et rapports au passé au sein des réseaux de vente d'objets d'art et de collection*. Elle nous parlera de son expérience de thèse et de la finalisation de cette première étape dans un parcours de chercheuse. Elle reviendra en particulier sur la soutenance (sa préparation, son déroulement, ce qui vient après) mais aussi sur les différentes étapes de son doctorat, dans une intervention faisant la part belle à sa méthodologie de recherche.

#### Séance 2 – 15 mars 2024, 15h-17h : Méthodes visuelles en sciences sociales 1 - La photographie

Pour cette première séance dédiée aux méthodes visuelles, trois doctorants sont invités à explorer leur rapport à la photographie : Antoine Briand (LESC, Université Paris Nanterre), Antoine Jeanne (Canthel, Université Paris Cité) et Théophile Johnson (LESC, Université Paris Nanterre). Ils présenteront leurs travaux en Inde, en France et au Népal, et discuteront de la photographie comme méthode, dispositif relationnel et objet en ethnographie. Quels usages font-ils de la photographie sur leurs terrains et que leur permet-elle ? Comment intègrent-ils et analysent-ils leurs productions photographiques et celles de leurs interlocuteurs dans leur travail ? Comment pensent-ils l'articulation des images au texte dans leur thèse ?

**Antoine Briand** (LESC, Université Paris Nanterre) travaille sur le traitement des personnes inconnues et des cadavres anonymes en Inde et s'intéresse à la photographie en tant qu'objet d'analyse et objet réflexif. D'une part, la photographie est mobilisée par ses interlocuteurs dans le cadre de procédures d'identification des corps morts, d'autre part, l'usage de la photographie par les autorités indiennes nécessite sur son terrain une mise en contexte biosociale. Enfin la photographie est un objet dont l'intégration au travail d'écriture interroge la reproduction (ou non) des stigmates sociaux de l'anonymat des *unidentified dead bodies*, et la présentation de situations violentes dans un cadre scientifique.

**Antoine Jeanne** (Canthel, Université Paris Cité) travaille sur les trophées de chasse et leur muséalisation en France et fait usage de la photographie dans son ethnographie pour analyser l'expographie des trophées en tant qu'objets ayant un parcours passant du domicile des chasseurs aux salles d'exposition.

**Théophile Johnson** (LESC, Université Paris Nanterre) travaille sur les relations humains-animaux dans le système pastoral du yak dans la vallée de Manang au Népal. Il intègre la pratique photographique dans son ethnographie en la pensant comme révélateur des relations humains-animaux. La photographie agit ainsi comme une interface entre le regard de l'animal et celui de l'ethnologue. Les scènes qu'il construit sont le fruit de ses observations cumulées. Elles représentent des situations qui se répètent quotidiennement : le regard face des yaks, les formes du troupeau sur le pâturage, la caresse du berger à son yak préféré. Chaque photographie permet également de faire sentir sa relation avec les personnages principaux de son ethnographie, à travers les regards qu'ils renvoient, afin de donner au lecteur les clés d'une approche critique sur la situation d'enquête.

### **Séance 3 – 5 avril 2024, 15h-17h : Réflexivité ethnographique 2 : Présentation des recherches d'Ahmed Daouda Sarr**

**Ahmed Daouda Sarr** est doctorant en ethnologie et patrimoine (LEEM-IPAC-CELAT, Université Laval). Accueilli au Canthel du 5 mars au 31 mai, il nous présentera ses recherches sur la mise en valeur du patrimoine mouride à Touba, au Sénégal. Il nous parlera de la particularité de ce contexte où l'inclusion d'outils numériques destinés à la valorisation patrimoniale, en particulier à des fins touristiques, apparaît comme un enjeu majeur. Par ailleurs, sa thèse ayant une visée d'application/d'expertise, et s'inscrivant dans le paradigme de la recherche-action, il présentera les enjeux d'une anthropologie impliquée. Il évoquera également sa pratique de l'ethnographie et sa posture, en tant qu'"*insider*", sur son terrain de recherche à Touba.

### **Séance 4 – 19 avril 2024, 15h-17h : Méthodes visuelles en sciences sociales 2 - Le dessin**

Cette deuxième séance autour des méthodes visuelles en sciences sociales portera sur le dessin et sur ses différents usages. Nous accueillerons deux doctorantes en sciences sociales qui donnent une place de choix au dessin dans leurs recherches : Francine Barancourt (LAP, EHESS) et Swad Bruneel (IRSS-Pragmapolis, Université de Liège). Elles dialogueront autour de leurs pratiques et usages des méthodes graphiques dans leurs travaux, aux différentes étapes de la recherche. Alors que la photographie semble permettre un rendu plus précis et immédiat des situations ethnographiques, pourquoi choisir d'utiliser le dessin ? Au-delà d'enjeux esthétiques, quels sont les apports spécifiques du dessin pour une thèse de sciences sociales ? Quelles possibilités offre-t-il dans le déroulement, le traitement et la restitution de l'enquête ethnographique ?

**Francine Barancourt** (LAP, EHESS) est diplômée en Design Vêtement et Accessoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD). Désormais doctorante en anthropologie, elle a centré

son enquête sur les métiers artisanaux du cuir, et questionne le rôle d'ateliers indépendants dans la production d'une mode plus lente et raisonnée. Son enquête donne lieu à l'ethnographie de petits ateliers et de centres de formation, ainsi qu'à une auto-ethnographie dans l'atelier-boutique au sein duquel elle exerce en tant qu'artisan- maroquinière. Elle s'interroge sur l'intégralité de la chaîne de fabrication, depuis l'approvisionnement en matières premières jusqu'à la valeur perçue du travail artisanal par les clients en boutique et les acheteurs en ligne. Initialement formée aux arts appliqués, elle utilise le dessin comme un outil supplémentaire de son enquête, réalisant de nombreux croquis sur le terrain, mais aussi comme mode de restitution de celui-ci, puisqu'une partie de son ethnographie se présente sous un format apparenté à de la bande dessinée.

**Swad Bruneel** vient d'achever un master en anthropologie à l'EHESS sous la direction de Florence Bruno-Pasina. Elle a soumis un mémoire sur les relations artistiques qui prennent place entre humains et primates à la Ménagerie de Paris, le Zoo du Jardin des Plantes. Elle est maintenant doctorante au sein du Laboratoire d'Anthropologie Sociale et de la Communication et du laboratoire de science politique Pragmapolis de l'université de Liège, où elle entame une réflexion sur les sanctuaires animaliers et leur potentiel d'émancipation. Sous la direction de Véronique Servais et Bruno Frère, elle se concentre sur les communautés interspécifiques et leur caractère politique. La future ethnographie se réalisera dans un sanctuaire, les méthodes d'enquêtes exploreront divers médiums artistiques afin d'élargir l'ethnographie des non-humains et réaliser une ethno-éthologie.

### **Séance 5 – 24 mai 2024, 15h-17h : Méthodes visuelles en sciences sociales 3 - Le film et la vidéo**

La troisième et dernière séance de l'atelier portant sur les méthodes visuelles en sciences sociales sera consacrée aux pratiques du film et de la vidéo en ethnographie. Amélie Barbier (LAS, EPHE) et Louis Bidou (LESC, Université Paris Nanterre), tous-tes deux cinéastes documentaires et doctorant-es, présenteront leurs parcours et approches du film documentaire et ethnographique, à partir de leur double casquette de cinéastes et de chercheur-euses. Iels échangeront autour de leurs méthodes, leurs démarches et leurs usages du film et de la vidéo dans leurs recherches. Comment mêlent-iels enquête ethnographique et enquête filmique ? Quelle place la mise en scène peut-elle ou doit-elle avoir ? Comment l'écriture cinématographique, notamment celle du montage, vient-elle compléter et enrichir l'écriture ethnographique et ethnologique ?

**Amélie Barbier** est doctorante au Laboratoire d'anthropologie sociale et à l'École Pratique des Hautes Études à Paris. A l'issue d'un master en cinéma documentaire, elle réalise le court-métrage *Dreams of a blind man*, portrait d'un homme aveugle réfugié à Paris raconté à travers ses rêves et images mentales. Elle intègre ensuite l'EHESS en anthropologie, et étudie les liens entre les rêves et les perceptions de l'environnement dans un village koriak de l'Extrême-Orient russe (« Parler avec *v'apaq* : le champignon amanite tue-mouches, mémoire de la toundra », *Terrain*, 2021 ; « Tymlat, Close : Finding Ways Home »,

*Current Anthropology*, 2022). Ses recherches de thèse actuelles, menées sous la direction de Charles Stépanoff, portent sur la « science des rêves » dans un laboratoire français de pathologies du sommeil (« L'oeil et l'oreille du sommeil : lire les vidéo-polysomnographies avec des infirmières de nuit », *Intermédialités*, 2023). Elles prennent également la forme d'un film documentaire sur le protocole nocturne d'un neuroscientifique qui explore le rêve avec des personnes atteintes de somnambulisme.

**Louis Bidou** est doctorant en anthropologie au LESC-CNRS, diplômé du master Cinéma Documentaire et Anthropologie Visuelle de l'Université Paris Nanterre et du DIU ArTEC de recherche-crédation. A travers ses films documentaires, Louis Bidou cherche à raconter les tensions, résistances et hybridations de différentes manières d'habiter la terre. Il enquête actuellement sur la trajectoire du lithium en France et cherche à questionner à travers cette recherche les reconfigurations en cours entre les corps terrestre, technologique et psychique.

### **Séance 6 – 14 juin 2024, 15h-17h : Réflexivité ethnographique 3 : Posture et réflexivité de l'ethnographe sur son terrain - atelier autour de quelques textes**

Cette dernière séance de l'année est pensée comme une invitation à une réflexion collective sur les postures ethnographiques à partir des terrains respectifs des participant-es à la séance. Iels pourront présenter et discuter leurs enquêtes au prisme de la lecture d'un ou plusieurs des six textes de sciences sociales choisis pour articuler cette séance. Les textes choisis ont trait à la réflexivité, et notamment à la position de classe et de genre des ethnographes sur le terrain. Si nous ne connaissons que peu la littérature sur les positions de race ou de sexualité en ethnographie, nous ne fermons pas la discussion à ces problématiques. Au contraire, imbriquées au genre et à la classe, elles sont tout autant essentielles à une posture de terrain réflexive.

Comment les corps et les habitus des chercheur.euses sont-ils perçus lors de la rencontre ethnographique ? Quels effets cette perception produit-elle et quelles conséquences en tirer dans le développement des relations ethnographiques, mais également dans la phase d'écriture ? Comment penser les blocages et les fermetures du terrain autant que les facilités et les ouvertures inattendues ?

**Debos, M. (2023).** « Genre, sécurité et éthique. Vade-mecum pour l'enquête de terrain », *Critique internationale*, 100 (3), p. 59-73.

Marielle Debos livre ici un outil qu'elle a élaboré en tant qu'enseignante pour ses étudiant-es en vue de leur départ sur le terrain : un *vade-mecum* de conseils relatifs au genre, à la sécurité et à l'éthique lors de l'enquête ethnographique. Cet outil est précédé d'une présentation critique qui relie les enjeux matériels liés à la pratique du terrain aux questionnements théoriques et éthiques. Le texte tire ainsi son intérêt du double apport qu'il propose : réflexif et théorique sur les méthodes et positions de terrain d'une part ; conseils pratiques et concrets quant au travail d'enquête, aux postures sur le terrain et aux risques qui peuvent y être attachés.

**Delbos, G. (1993).** « “ Eux ils croient... Nous on sait... ” », *Ethnologie française*, 23 (3), p. 367-383.

Geneviève Delbos interroge la manière dont les anthropologues se positionnent vis-à-vis des savoirs produits dans

les systèmes de connaissance autres que scientifiques. A partir de l'exemple de deux populations construisant leurs savoirs par l'observation fine et personnelle de la nature, elle questionne les situations où ces systèmes se confrontent aux savoirs scientifiques et/ou experts. Loin d'aspirer à une méta-vérité, l'anthropologue devrait selon l'autrice chercher à étudier les conditions, les contextes et les rapports de pouvoir en jeu dans la production des savoirs pour comprendre les « modes de production de la vérité » (p. 373) qui sont également et toujours des réductions du réel.

**Favret-Saada, J. (1990).** « Être affecté », *Gradhiva*, 8 (1), 3-9.

Jeanne Favret-Saada revient sur son enquête sur la sorcellerie dans le bocage dans ce court article, où elle discute et critique la méthode classique en ethnographie : l'observation participante. Elle met en lumière l'impossible distance à son sujet et à son terrain pour y être véritablement impliqué-e, et la place nécessaire des affects et du sensible au cours de l'enquête ethnographique. Ceux-ci apparaissent ici non comme un frein mais comme un moteur de l'enquête qu'il s'agit de développer et de revendiquer.

**Haraway, D. (2007).** « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », *in id., Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes, Essais*, Paris : Exils, p. 107-142.

Dans ce texte de philosophie des sciences, devenu une référence des épistémologies féministes, Donna Haraway met en critique l'objectivité scientifique globale et la prétendue neutralité axiologique des chercheur-euses. Elle argumente en faveur des savoirs dits situés, produits hors des positions hégémoniques, et revendiqués tels. Elle met en lumière l'intérêt et le privilège des positions subjectives et partielles, seules à même, selon elle, de produire des savoirs véritablement objectifs car élaborés à partir d'un point de vue particulier.

**Raveneau, G. (2016).** « Connaître par corps. Prolégomènes à une anthropologie symétrique et réflexive », *in id., In situ: situations, interactions et récits d'enquête, Mouvement des savoirs*, Paris : l'Harmattan, p. 29-42.

Gilles Raveneau s'interroge sur la place du corps dans l'expérience partagée de l'ethnographie. Le corps apparaît comme un outil d'investigation permettant d'accéder à la compréhension des univers sociaux enquêtés à travers la pratique et les processus de catégorisation. D'une part, le corps étant mobilisé dans les processus d'apprentissage, il permet, en acquérant en compétence, d'articuler les savoirs théoriques et pratiques. D'autre part, le corps de l'ethnographe étant catégorisé par ses interlocuteurs, il devient un révélateur de normes, valeurs et représentations sociales.

**Schwartz, O. (2012).** « Chapitre 1. Questions de stratégie et d'attitude. Deuxième Partie », *in id., Le monde privé des ouvriers*, Paris : PUF, p. 35-57.

Dans cet extrait du premier chapitre de son ouvrage sur l'intimité des ouvriers d'une cité minière du Nord-Pas-de-Calais, Olivier Schwartz rend compte du développement de ses relations ethnographiques et de la manière dont il accède progressivement aux sphères privées de l'existence de ses interlocuteurs. Partant de la légitimité sociale qui lui est assignée, et du désir de reconnaissance qu'il suscite, Schwartz se demande est dépassé ce premier temps de l'enquête où les récits sont "lissés". Dans un second temps, il interroge le cynisme qui caractérise les enquêtes ethnographiques. En mobilisant le paradigme du don, il interroge la réciprocité de la relation ethnographique. Enfin, il explore la manière dont ce cynisme peut pousser l'ethnographe à sous-estimer l'agentivité de ses interlocuteurs.